



J E A N
B E R N A R D

La
C O N S O L A T I O N

DES CHRÉTIENS EN DEUIL : MATT. 5, 3.

*Sermon sur ces paroles contenues en l'Évangile de Notre Seigneur
Jésus-Christ selon S. Matthieu, Chapitre V. v. 3.*

À Q U É B E C
par Samizdat
année du Seigneur, MMXV



Le sermon, *La consolation des chrétiens en deuil* par Jean Bernard fut publié d'abord en 1680 à Genève chez Herman Widerhold.

Source : GoogleBooks (domaine public), avec révisions et corrections d'erreurs dûes à la RCO. La licence GoogleBooks précise : *Make non-commercial use of the files : We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.*

[NdÉ] = Note de l'éditeur.

Ebooks Samizdat 2015

Polices :

JSLAncient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

IM Fell Flowers 1 & 2 [Igino Marini]

SL Book Arts [Su Lucas]

«Supposons qu'une telle personne commence par observer les activités chrétiennes qui sont, en un sens, orientées vers le monde actuel. Il trouverait que, sur le plan historique, cette religion a été l'agent par lequel a été conservé une bonne part de la civilisation séculière ayant survécu la chute de l'Empire romain, que l'Europe y doit la sauvegarde, dans ces âges périlleuses, de l'agriculture civilisée, de l'architecture, les lois et de la culture écrite elle-même. Il trouverait que cette même religion a toujours guéri les malades et pris soin des pauvres, qu'elle a, plus que tout autre, béni le mariage, et que les arts et la philosophie tendent à se développer sous sa protection. » (C.S. Lewis - Some Thoughts - 1948)*

*Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée,
pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu;
Il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille,
pour que j'écoute comme écoutent des disciples. (Ésaïe 50 : 4)*

MATIÈRES

NOTE DE L'ÉDITEUR	VI
GLOSSAIRE	VII
LA CONSOLATION DES CHRÉTIENS EN DEUIL,	I
SERMON SUR CES PAROLES CONTENUES EN L'ÉVANGILE DE NÔTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST SELON S. MATTHIEU, CHAPITRE V. v. 3.	I
PREMIÈRE PARTIE.	5
APPLICATION.	22

NOTE DE L'ÉDITEUR

On peut dire peu de choses sur l'Huguenot Jean Bernard, mais un article de J. Cart publié en 1905 dans la *Revue de théologie et de philosophie*, notait ceci :

Reconstituer la biographie de ce pasteur réfugié n'est pas chose facile. Impossible, par exemple, de déterminer avec exactitude le lieu pas plus que l'année de sa naissance. Lorsqu'il fit imprimer ses sermons à Genève, il était, comme le porte le titre de ces derniers, ministre à Manosque et Remouls, en Provence¹. C'est là paraît-il, qu'il aurait exercé le ministère pastoral durant 40 années, soit de 1644 à 1682. En admettant qu'il fût entré en charge à l'âge de 22 ans, — ce qui, à cette époque, et même plus tard n'avait rien d'extraordinaire, — il serait né vers 1622. Fils d'André Bernard, docteur en théologie, et de Marguerite Gaudemar, il avait un frère, Thomas, qui avait émigré en Suisse deux ans avant lui et dont le nom reparaitra dans la suite.

Cart relate aussi que Bernard avait croisé un Huguenot mieux connu, soit Pineton de Chambrun (dont nous avons édité *Les Larmes*) :

Le célèbre Pineton de Chambrun, ancien pasteur à Orange, dont la tragique histoire est bien connue, qui avait vu de près Bernard en Hollande, à La Haye, où lui-même était réfugié depuis l'an 1687, représentait l'ancien ministre de Manosque comme un homme très persuasif; et, dans une lettre du 10 novembre 1686, il s'exprimait ainsi à son sujet : « Sa vertu et les dons qu'il a pour la chaire lui ont acquis le cœur de tout le public et un accueil favorable du prince mon maître (le prince d'Orange) et de la princesse (Marie) qui m'en a parlé très avantageusement. »

1 - Manosque est à 17 kilomètres de Forcalquier, dans le département actuel des Basses-Alpes.

2 - *La France protestante* fait commencer le ministère de Jean Bernard en 1646.



GLOSSAIRE

- amatti, le coeur = abattu, écrasé, déprimé? (amahir : terme d'orfèverie -
Rendre mat l'or, l'argent, en attaquant leur poli à l'aide de ciselets spéciaux.)
- affeurance = assurance
- aten = attends
- baillé = donné
- componction = douleur profonde
- froiffure = brisements, épreuves, souffrances ou tourments
- hoqueton = manteau
- Iefus = Jésus
- inénarrable = inexprimable
- Ioseph = Joseph
- lieffè = joie
- Loy = Loi
- moy = moi
- nasselle = nasselle, navire ou embarcation
- oyant = entendant
- sapience = sagesse
- çait = sait
- seoir = s'asseoir
- thréfor = trésor



LA CONSOLATION DES CHRETIENS EN DEUIL,

*Sermon sur ces paroles contenues en l'Évangile de
Nôtre Seigneur Jefus - Christ felon S. Matthieu,
Chapitre V. v. 3.*

Bienheureux font ceux qui ménent deuil, car ils feront confolez.



es pensées ne font pas vos pensées, & mes voyes ne font pas vos voyes, disoit autrefois l'Eternel par le Prophete Esaye au chapitre cinquante-cinquième de ses Revelations. La vérité de cette divine sentence paroît particulièrement en la conduite dont Dieu usé envers nous. C'est icy où nous trouvons l'accomplissement entier de l'orade, qu'autant que font élevez les Cieux par dessus la Terre, autant sont élevées les pensées & les voyes de Dieu par dessus celles des hommes. Les pensées des hommes tendent à préférer la maison de joye à la maison de deuil, les honneurs, les plaisirs, & les richesses du monde, à l'opprobre, au mépris & à la pauvreté, qui sont des compagnes inséparables de l'Évangile. L'homme ne se peut imaginer que l'on soit obligé de combatte, & de se travailler pour obtenir le repos dont on a besoin, & dans cet état, souvent il conteste contre les ordres de la providence divine : mais le Fidèle arrétant les pensées de la chair, & corrigeant celles de la raison mal éclairée, s'en va puiser dans la source sacrée tout ce qui le peut persuader de se remettre entre les mains de son Créateur, & pendant que la plupart des hommes, semblables aux infames corbeaux, qui traversent les campagnes couvertes de moissons les plus abondantes, & les parterres les plus délicieux, & se hâtent pour s'aller poser sur quelque puante charogne, n'employent leurs langues qu'à declamer contre la sâge conduite de celui qui sçait tirer le bien du mal, & la lumière des ténèbres. Le Fidèle, au contraire, obéit sans répugnance à celui qui a un droit absolu sur toutes ses Créatures, & au lieu de s'arrêter par une curiosité insolente & criminelle à vouloir sonder

la sage conduite de son Dieu, il s'écrie dans un saint transport avec le Prophete; Les pensées de l'Éternel, ne sont pas nos pensées; & quand il luy faudrait comme ceux de Jerico, jetter de l'eau salée dans une terre salée pour la rendre plus fructifiante, il le fait sans contestation; & quoy que l'Éternel le fasse passer par un rude hiver avant qu'il puisse cueillir les fleurs d'un agréable Printems, ou les fruits d'une Automne abondante, il ne murmurerà jamais contre les pensées de l'Éternel; mais en fléchissant sous sa conduite, il dira; C'est la pensée de mon Dieu, de nous faire comme à des autres Samsons, sortir le doux du fort & la viande du devorant, & de nous faire puiser dans la source de nos larmes, la joye & la consolation. C'est aussi la pensée que nous fournit ce que l'Évangéliste Saint-Matthieu nous met en avant, ou plutôt Jesus-Christ nôtre Redempteur dans ce bel oracle. Bienheureux sont ceux qui mènent deuil, car ils feront consolez.

Celuy de qui nous pouvons dire avec Elihu : Qui est un Docteur *Job 36. 22* tel que Dieu? entreprend en ce chapitre de nous enseigner la voye qui nous conduit à la béatitude. Ce n'est pas pourtant pour nous en représenter diverses especes, quoy qu'il en parle en divers versets du chapitre; car comme il n'y a qu'une dernière fin, où tous nos desirs tendent & où toutes nos actions se doivent rapporter, aussi il n'y a qu'une félicité qui consiste en la jouissance de cette fin : mais parce qu'il y a une infinité de choses qui s'y rapportent, & que pour former un si riche bâtiment il faut tant de pierres différentes, cela fait que Jesus nôtre Souverain Docteur employe tant de diverses expressions sur ce sujet.

Dans ces paroles, il veut fortifier les Disciples contre le scandale de la Croix, comme lorsqu'il leur dit ailleurs; Ayez souvenance de *Jean 15. 20* la parole que je vous ay dite, Le Serviteur n'est pas plus grand que son Maître, s'ils m'ont persecuté, aussi vous persecuteront-ils, ainsi à présent il veut apprendre aux Fidèles combien se trompe le monde dans les jugemens qu'il fait, lors qu'il nous voit dans les souffrances. Ce trompeur, pour nous engager à la fuite & à prendre sa livrée, nous éblouit par ses promesses éclatantes & tâche de nous endormir par ses delices imaginaires; & en cela il observe le même procédé que Cyrus, qui pour engager les peuples à sa suite, leur faisoit des grandes & avantageuses promesses. Car à ceux qui n'avoient que des métairies, il leur promettent des villages, & à ceux qui avoient des villages, il leur faisoit espérer des villes, mais hélas ! que cette prospérité est de peu de durée : Ce jour, tout rempli en apparence de dardé, est bien-tôt changé en ténèbres épaisses d'affliction, come il arriva à cette victoire

2. *Sam. 19, 2.* qui fut tournée en deuil à tout le peuple, à cause de la mort d'Absalom, ou à ces fleuves d'eau douce, qui se vont jeter dans la Mer salée; Où au contraire les enfans de la maison passent par une voye étroite semblable à celle de Jonathan, mais qui les conduit dans un doux & agreable repos; & si le deuil loge chez eux le soir, au matin on n'oit en leurs tabernacles que des voix de triomphe & des cantiques de délivrance.

C'est icy donc, tres-chers Frères, où nous rencontrons le contraire de ce que le même Iesus nous propose ailleurs : car il nous veut faire cueillir icy les grapes des épines, & les figues des chardons : Puis que *Bienheureux sont ceux qui mènent deuil, car ils seront consolez*, Dans ces excellentes paroles nous considererons premièrement, quelles sont ces larmes, & ensuite quelle est la consolation que Iesus promet à ceux qui les répandent, laquelle sera tout le bonheur de l'Ame Chrétienne.







PREMIERE PARTIE



Il est impossible que nous soyons toujours exempts de deuil & de tristesse pendant que nous sommes sur la terre; chacun a quelque sujet qui le pousse à répandre quelques larmes; quelquefois une playe dangereuse en nôtre corps nous fait gemir avec un Ezechias, une douleur extraordinaire nous fera crier, ma tête, ma tête! avec le fils de la Sunamite : la mort de quelqu'un de nos enfans, nous remplissant de deuil, nous contraindra de crier avec David, Absalom mon fils ! l'enfant qui rendra les derniers devoirs à son pere, l'accompagnant au tombeau, s'écriera avec Elisée, mon pere, mon pere! & nous pouvons dire avec assurance, que nous avons mille occasions de baigner nôtre lit de larmes, & lors que nous voyons tant de maux que Dieu envoie sur la terre, nous ressemblons à un Saint Paul, qui voyant plusieurs qui étoient ennemis de la Croix de Christ, se lamenta & répand des larmes pour marquer son deuil & fa profonde tristesse.

Pseaume 6.

Phil. 3.

Les Fidèles ne sont pas instruits dans l'école de cette Secte¹ qui vouloit changer l'homme en pierre, ou en bois, en le rendant insensible, & en le dépouillant de toute pitié & compassion, luy voulant ôter toutes les émotions du cœur, aussi bien que les larmes de ses yeux; Le vray Chrétien est élevé dans l'école de nôtre Maître, qui a fait paroître en diverses rencontres la grande émotion de son ame, comme lors qu'il s'écrie, mon Dieu, mon Dieu! pourquoy m'as-tu abandonné? Il répand des larmes lors qu'il va pour ressusciter le Lazare; il témoigne son deuil sur la ville de Ierusalem : Iesus nous permet de sentir nos maux, il n'improuve point que nous poussions quelques plaintes, & répandions quelques larmes. Il est certes impossible que le vray Chrétien puisse voir le mal de son prochain sans en avoir un vif ressentiment. Il ne doit point avoir, de honte de pleurer, quand le sujet le requiert, & il semble même que les larmes sont une suite nécessaire de la pitié,

1 - [NdÉ] Les Stoiciens ou encore ceux influencés par le néo-platonisme...

étant fort difficile qu'une ame vivement touchée ne donne une forte atteinte au cœur, & n'ouvre même cette secrète source de larmes, que l'Auteur de la Nature a mis en nos cœurs comme un caractère visible de la douceur à laquelle l'homme a été formé, & il semble même que ce seroit vouloir entierement renverser nôtre nature que de vouloir empêcher l'homme d'épandre des larmes pour des sujets légitimes; puis qu'il n'y a que l'homme seul entre tous les animaux qui en soit capable, comme d'une marque inséparable de la raison. Concluons donc, Ames Fidèles, que la grace s'employe bien à corriger les défauts de nôtre nature mais qu'elle n'entreprend pas de la détruire; qu'elle se fait bien entendre pour régler les excez de nos passions, mais qu'elle n'entreprend jamais d'en défendre le légitime usage, & comme le Seigneur dans ses bontez nous permet de nous réjouir pour tant de graces qu'il fait découler sur nous, il veut aussi que nous soyons sensibles aux maux qu'il nous envoie; & si les Juifs, voyant Jesus qui pleuroit sur le tombeau du Lazare, s'écrièrent, voyez combien il l'aimait. N'avons-nous pas sujet de conclurre de là que nous ne devons jamais regarder la calamité de nos Frères avec des yeux secs & indifférens.

Jean 11.

Que donc cette ancienne Philosophie des Stoïciens cède à ces excellentes paroles de nôtre Maître. Nous serons vrayement sages, quoy que nous ne soyons pas infensibles; & ce sera une marque de nôtre sagesse de nous conformer aux différens ordres du Ciel, soit en ressentant les doux fruits de l'Esprit, qui sont la paix & la joye, soit en sentant aussi vivement les maux qu'il plaît à la sagesse divine de nous envoyer. Mais pour ne nous tromper pas nous-mêmes, il faut distinguer le vray d'avec le faux, l'apparent d'avec le solide. Il ne faut pas nous imaginer que le Seigneur entende parler icy de ceux qui sont Amplement couverts d'un habit de deuil, & qui bien souvent cachent une joye secrète dans leur ame par cet équipage extérieur. Jesus n'entend point aussi ce deuil que nous concevons pour n'avoir pu obtenir ce que nous avons folement pensé. On peut faire la même distinction entre ces diversés sortes de deuil, qu'on a accoutumé de faire entre les playes que Dieu nous fait recevoir dans les occasions où il nous ordonne de nous rencontrer, & celles que l'homme se fait volontairement à soy-même; car ces dernieres sont mortelles à l'ame & au corps, mais pour les premières, l'Ecriture nous apprend que Dieu les fait & les bande, & en donne une bonne & heureuse issue. Sçachons donc qu'il y a divers deuils fort mauvais, & auxquels la consolation n'est point promise: En ce rang, je mets premièrement le deuil d'un Caïn, parce que Dieu n'eut point d'égard à son oblation, il est entierement

Gen. 4

dépité. Nous entendons l'Eternel luy disant, pourquoy es-tu dépité ? pourquoy est ton visage abbatu ? Il se laisse emporter au deuil, parce que l'Eternel ne le justifie point, quoy que sa conscience luy reprochât qu'il n'avoit présenté son Sacrifice que fort froidement, par manière d'acquit, & en hypocrite. En ce même rang nous pouvons considérer le deuil d'un Achitophel, parce que son conseil n'avoit pas été suivi par Absalom, ce misérable s'en alla en sa maison, disposa de ses affaires, & la tristesse l'ayant précipité dans le desespoir, il s'étrangla, ayant estimé

I. Sam. 17.

que puis qu'il étoit doué de l'esprit de prudence & de bon conseil, on luy devoit cette déférence de le croire aveuglément en toutes choses.

L'Ecriture Sainte nous en propose encore une troisième sorte pour l'avoir en horreur, c'est le deuil de ceux, qui poussez du même Esprit qu'Achab, ne pouvant avoir les possessions de leurs voisins, en sont malades de tristesse, qui devient si forte qu'elle les porte jusques au desespoir. Nous pouvons encore faire une quatrième reflexion sur le deuil que nos maudites convoitises nous font concevoir. Les Ecrivains Evangeliques nous en fournirent quelques exemples, entre autres, celui des vigneron qui avoient travaillé toute la journée pour le prix convenu, & qui crévent de dépit voyant, que le même prix est donné à ceux qui avoient beaucoup moins travaillé : ce qui condamne l'extravagance de ceux qui s'imaginent que Dieu doit départir ses biens selon leurs desirs, & non pas selon sa gratuité & sa sagesse souveraine. Ioignons encore le deuil injuste du frère de l'Enfant prodigue; je veux dire cette tristesse que conçoivent ces personnes qui ne voudraient voir la benignité de Dieu que sur eux, & sa sévérité que sur leurs frères, & qui estiment que la miséricorde de Dieu sur leurs prochains est leur propre misère. Il faut véritablement déplorer la condition des pécheurs; mais il faut souhaiter que Dieu leur fasse grace. Il ne faut point passer sous silence une autre espece de deuil fort général dont on voit le tableau dans l'Histoire de ce jeune homme de l'Evangile, qui ayant son cœur attaché aux richesses passagères de la terre, se laisse emporter à un deuil tres-amer; lors que le Seigneur luy voulut faire changer ses biens périssables pour les éternels. Qui n'improvera encore ce deuil superstitieux, qui procédait d'une mauvaise cause ne peut avoir qu'une fin pernicieuse, comme le deuil des Béalites, qui se déchiquettoient pour représenter par ces marques extérieures la grandeur de leur tristesse.

Après avoir ôté l'insensibilité dans laquelle diverses personnes se laissent malheureusement endormir, en leur disant ce que le Prophete Esaye disoit autrefois, le vin & la musette font en leurs festins & ils ne

confidèrent point les œuvres du Seigneur qui les afflige; le suis vivant, dit l'Éternel, si jamais ce péché leur est pardonné, renonçons aussi à ces deuils malins, hypocrites & superstitieux, & soyons saisis d'une sainte tristesse, qui procédant d'une bonne cause, se propose aussi une bonne fin. Or comme l'Esprit de Dieu nous parle de diverses sortes de deuil pour les rejeter, aussi nous met-il en avant divers sujets qui nous obligent à une sainte tristesse. Premièrement, le Fidèle est en deuil à cause de ses péchez, lors que se considérant dans le miroir de la Loy, il y voit ses taches & ses défauts qui arment la justice rigoureuse de Dieu contre luy. Il voit particulièrement l'horreur de son crime contre un père si benin, & si miséricordieux, & : c'est alors qu'il fond en larmes, & se couvre de tristesse. C'est ce deuil dont parle le prophete Jérémie.

Jérém. 3. Une voix a été ouïe sur les lieux élevez, une voix de supplication des enfans d'Israël, car ils ont perverti leur train, & ont mis en oubli l'Éternel leur Dieu. C'est ce deuil que demandoit l'Éternel par le Prophete Joël; Maintenant donc retournez-vous à moy de tout votre cœur, en jûnes, en pleurs & en lamentations. L'Âme Fidèle, s'écrie dans

Esaye 2.2 cette profonde tristesse avec le Prophete Esaye; Je pleureray amèrement, qu'on ne s'avance, point pour me consoler; &c avec un autre Nohemi, *ne m'appellez plus Nohemi, mais Mara, car le Tout-puissant m'a remplie d'amertume.* O larmes précieuses! elles font le vray lavoir de Bethesda, dont un ancien Docteur de l'Eglise dit fort bien, qu'elles font le déluge du péché & la purgation du monde, les nommant mêmes le vin des Anges, pource qu'il y a joye au Ciel pour un pecheur, converti. Ces larmes font le Sacrifice que le Prophete appelle un cœur froissé. C'est ce deuil qu'a fait paraître l'Apôtre Saint Pierre, lorsqu'après avoir eu souvenance de la parole de Jesus qui luy avoit dit :

Psau 51 Avant que le coq chante, tu me renieras par trois fois, il fortit & pleura amèrement. Ce sont ces larmes, qui furent presentées à Jesus, dans le banquet que le Pharisien luy faisoit, par la péchereffe repentante, lors

Matt. 26 qu'étant assise aux pieds de Jesus, déplorant sa vie passée, dans cet état elle arrosoit de ses larmes les pieds de son bien-aimé Rédempteur. Il n'est aucun parmi nous qui puisse ignorer que la disposition du pauvre Péager comparaisant devant la face du Dieu vivant, qui n'ose lever les yeux au Ciel, & qui frappe sa poitrine, en disant, je suis pécheur, ne soit une marque fort évidente de son deuil.

Luc 5.

Cette sainte tristesse ne paraît pas seulement sur la face du Fidèle pour ses propres péchez, mais aussi pour ceux de ses Frères : telles sont les larmes du glorieux Apôtre au sujet des Fidèles d'Ephèse, car il proteste hautement, qu'il n'a cessé par l'espace de trois années

d'admonester un chacun avec larmes. C'est ainsi que nôtre bien-aimé Rédempteur approchant de la ville de Jérusalem, la voyant, il pleura sur elle, disant; O! si toy aussi eusses connu, voire au moins en cette tienne journée les choses qui appartiennent à ta paix! mais maintenant elles sont cachées devant tes yeux. Jésus pouvoit bien pleurer pour les maux que cette ville ingrante avoit à souffrir, mais il pleura particulièrement pour les maux qu'elle avoit commis, il pleure pour le jugement de Dieu qui alloit fondre sur cette ville meurtrière : mais il pleure principalement pour son impénitence. Après un exemple si puissant, qui ne sera touché d'une sainte tristesse pour les péchez auxquels nos Frères s'abandonnent, & avec un Samuel ne lamenterons nous pas la condition de Saul.

Secondement, nous menons encore deuil lors que nous voyons que la gloire de Dieu est méprisée, & comme les vrais enfans de la maison sont poussez d'un desir ardent & d'une sollicitude véhémence d'avancer la gloire de Dieu autant qu'il leur est possible, aussi se laissent-ils aller dans une sainte tristesse, lors qu'ils considèrent les oppositions qui luy sont faites. Tel a été le deuil d'un David, lors que ses adversaires ont oublié la parole de l'Eternel. Tel a été le zèle d'un S. Paul, lors qu'étant à Athènes son esprit s'aigriffoit en luy-même considérant cette ville toute abandonnée à l'idolatrie. Moysé ce grand Serviteur de Dieu en fut saisi, lors que dans cette sainte colère, qu'il conçoit contre ceux qui avoient idolâtré après le veau d'or, dans l'amertume de son deuil il jette les Tables de la Loy, les rompt sur la montagne, fait fondre ce Veau, & le réduit en poudre, & la fait ensuite épandre sur l'eau qui couloit de la montagne pour en faire boire aux enfans d'Israël, afin que leurs entrailles mêmes eussent des témoins irréprochables de l'indignation de Dieu, & de la vanité de leurs Idoles. Tel a été le deuil de la femme de Phinéas qui ne s'attriste pas tant pour la perte de son mary, que pour la captivité de l'Arche & pour en donner un témoignage assuré, elle fait appeller son enfant Icabod, parce que la gloire de l'Eternel avoit été transportée d'Israël.

Troisièmement, nous épandons encore des larmes pour les défolations de l'Eglise, ainsi Jérémie témoignoit son deuil par ces paroles; J'ay voulu tenir bon contre la douleur, mais mon cœur s'est amatti en moy; Voicy la voix de la fille de mon peuple procédant de pais lointain, la moisson est passée, l'esté est décliné : nous n'avons point été délivrez; je suis affligé pour l'affliction de la fille de mon peuple, douleur m'en a saisi. Et le même au chapitre deuxième, Mes yeux sont défailis à force de larmes, mes entrailles bruyent à cause de

*Act. 17**Exod. 32**Jérém. 4*

La consolation des chrétiens en deuil:

la froiffure de la fille de mon peuple. Mais sur tout est remarquable ce qui est rapporté au chapitre neuvième des mêmes Révélations : A la mienne volonté, dit-il, que ma teste s'en allât toute en eau, & que mes yeux devinrent une vive fontaine de larmes, je pleurerois jour & nuit les navrez à mort de la fille de mon peuple. Il fait encore paroître la grandeur de son deuil dans ses Lamentations; Mon œil s'est fondu en ruisseau d'eau pour la froiffure de la fille de mon peuple, &

Lam. 3. paroitre la grandeur de son deuil dans ses Lamentations; Mon œil s'est fondu en ruisseau d'eau pour la froiffure de la fille de mon peuple, &

Dan. 9. n'a point de relâche jusques à ce que le Seigneur regarde des Cieux. Daniel en a été si vivement touché, qu'après avoir entendu le nombre des années de la désolation de Jérusalem, il tourne sa face vers l'Eternel avec jeûne, sac & cendre & présente sa requeste, écoute, dit il, endine ton oreille, & regarde les desolations de la ville en laquelle ton Nom est invoqué. Nehemie n'étoit pas tant joyeux de son avancement en

Néb. 5. la Cour du Roy Artaxerxés, qu'il étoit triste à cause de la desolation de Jérusalem : Pourquoi, s'écrie-t-il, ne seroit mon visage triste, veu que la ville qui est le lieu du sépulchre de mes Peres est desolée. Nous devons imiter, mes chers Frères, les Juifs qui pleuroient en Babylone ayant souvenance de Sion. Que ceux qui tombent dans l'insensibilité, quoy qu'ils voyent l'Eglise de Dieu couverte de deuil; tremblent à la menace du Prophete Amos; Malheur à vous qui estes gisans dans les lits d'ivoire, qui vous étendez sur vos couches, & mangez des agneaux choisis du troupeau, qui dansez au son de la musette, qui inventez des instrumens de musique, qui vous parfumez de parfums les plus exquis, & n'estes point marris de la froiffure de Joseph.

Amos 6.

Pfeau. 137.

En cinquieme lieu, nous sommes aussi affligez quand nous considerons les souffrances desquelles S. Pierre nous dit, Que nul de vous ne souffre comme malfaiteur. Quand nous pensons à tant de saints Personnages qui ont été contraints d'estre errans par les deserts, qui ont fait paraître avec tant d'évidence l'ardeur de leur foy & la fermeté de leur patience dans les souffrances qu'ils ont endurées pour la profession de la Verité; & c'est sur ce sujet, que nous voyons dans les cantiques de David des tres belles consolations qui servent d'instruction à tous les Fidèles.

En cinquieme lieu, il n'y a encore une autre espece de deuil que fort peu de personnes évitent, c'est lors que la mort nous ravit nos enfans, qui sont comme nôtre charbon vif, par lequel nous attendions d'estre édifiez pour employer le terme de l'Écriture, ou qui arrive encore par la perte des autres personnes qui nous étoient cheres dans le monde. Tèl fut le deuil de Jacob, lors que ses méchans enfans vendirent Joseph, & le privèrent de celui en qui la grace de Dieu

reposito. Tel fut encore le deuil de Marie en la mort de Lazare : & il semble que ce deuil est si juste, que l'Eternel pendant le tems des cérémonies de l'enfance de l'Eglise avoit permis aux Sacrificateurs de mener deuil pour leurs plus proches amis, & il n'y avoit que le Souverain Sacrificateur auquel cela étoit défendu ; & l'Apôtre écrivant aux Theffaloniens défendant les larmes d'excez & de désespoir autorisé manifestement celles qui se contiennent dans les bornes de la pieté & de la raison. Ceux qui connoissent qu'elle est la pratique des Juifs en semblables rencontres, sçavent qu'ils croyoient les larmes si convenables aux funeraillies qu'ils prenoient des gens à louage pour mener deuil; lesquels avec des contenance étranges alloient roulant par les rues, se navrant eux-mêmes, afin que plus facilement, ils peussent persuader les autres de la vérité de leur deuil.

Quelquefois ce deuil est particulier, comme celuy d'un Jacob pour Joseph, d'un Isaac pour sa chere & bien-aimée mere, quelquefois il est public; Ainsi les Israélites menoient deuil pour Moysé, & personne de nous n'ignore les lamentations générales qui furent faites pour Iosias. A ces larmes, je joins celles de condoléance, qui sont poussées par les divers motifs qui nous obligent de pleurer avec nos prochains : Ainsi en faisoient ces saintes Femmes, qui montroient à S. Pierre les habits que Dorcas faisoit; Car l'Histoire Sainte remarque qu'elles pleuroient. Quand Iesus vid Marie pleurant, & les Juifs qui étoient avec elle, il pleura & frémit en soy-même.

Jean II.

Mais afin que nôtre deuil reçoive la consolation promise, il ne suffit pas qu'il soit fait pour des bons sujets ; mais aussi il faut qu'il soit bien réglé, Moysé ce grand Législateur en a baillé en sa Loy quelques ordres, qui concernent l'extérieur, car il défendoit expressément qu'on ne fit aucune playe en la chair pour les morts, ce qui étoit pratiqué parmi les Nations Payennes, & parmi les Baalites que Iesabel mena en Israël; lesquels avoyent aussi accoutumé de le pratiquer en d'autres rencontres. Moysé defendoit aussi le rasement du poil, car cela causoit une difformité; or nôtre Dieu n'aime point ces deuils difformes. Les gens du monde couvrent souvent leur ame aussi bien que leur corps d'un voile noir & épais, & se trouvent entièrement confus en la perte des choses sur lesquelles ils mettoient leur confiance : mais les enfans de Dieu étant avertis qu'il leur surviendra des afflictions & des tribulations, supportent avec une sainte patience les maux que Dieu leur envoie, étant assurez qu'il les délivrera, & les introduira enfin en son Royaume céleste. Les gens du monde jettent des plaintes indiscrettes contre le Ciel, & regrettent bien souvent avec tant d'excez ceux que

La consolation des chrétiens en deuil:

la mort leur ravit, qu'ils ont des secrètes indignations contre le Souverain : mais les enfans de Dieu sont semblables à la colombe dont les gemiffemens sont tout remplis d'amour.

Quelquefois la perte de nos biens, & la ruine de nos affaires nous jettent dans un deuil excessif, & alors dans le premier mouvement de ce deuil, nous devons arracher de nos cœurs les liens du monde; & en retranchant un peu de nos convoitises, nous trouverons que nous n'avons rien perdu de ce qui étoit nécessaire à la vie, nous plaignant par un saint mouvement de nous à Dieu, & non pas de Dieu à nous. Pour moderer ce deuil, il ne faut que mettre devant nos yeux l'exemple de ceux qui ont reçu avec joye le ravissement de leurs biens, & n'avoir pas la fole pensée de ces Anciens d'Israël, lesquels comme nous voyons dans l'Histoire de Gedeon, n'estimoient pas que Dieu fût avec eux, si l'abondance du pain ne s'y rencontroit. Dans la tristesse causée par la grandeur de nos maladies, nous louons la justice de celui qui nous envoie ces maux. Nôtre ame étoit attachée par une inclination trop violente à ce corps, & sans les maladies par lesquelles Dieu le fait passer, elle ne s'éleveroit jamais à la recherche du souverain bien. Les graces de Dieu deviennent, souvent par nôtre corruption un sujet d'orgueil, au lieu que les afflictions nous humilient, & les maux que Dieu nous envoie, nous rendent & plus dévotieux & plus saints.

C'est à ceux qui ont ces saintes dispositions en leur deuil que sont promises les consolations du Ciel. De sorte que dans nos afflictions les plus cuisantes nous pouvons dire avec l'Apôtre; Toutes choses tournent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu. Dieu agit avec ses enfans en la grace, comme il agit en la nature, les rigueurs de l'hyver sont suivies des douceurs du printemps & des chaleurs de l'esté. Les ténèbres de la nuit sont suivies de la lumière du jour. Nôtre vie est extrêmement diversifiée par le travail, & par le repos; ainsi Dieu fait passer par diverses vicissitudes les enfans de sa maison, il les afflige, & puis il leur donne quelque relâche. L'orage les vient visiter, mais le calme vient ensuite, & comme il arriva, lors que la nasselle étoit agitée, que les Disciples sentant l'émotion, saisis de crainte, s'approchent du Seigneur, disant : Sauve nous, nous périssons, & alors il s'éveille, & appaise les vents & l'orage; le calme succède à cette furieuse tempête, & alors l'assurance est la fuite de la crainte, & la joye chasse la tristesse. C'est en la même manière que Iesus nous traite présentement, quand il nous dit : *Bienheureux sont ceux qui pleurent , car ils seront consolés,* Cette excellente promesse fortifioit autrefois un ancien Père de l'Eglise, lors que voyant les flots du Tout-puissant reposer sur la ville

Rom. 8.

d'Antioche, où la providence divine l'avoit appelé pour exercer les fonctions de son Ministère, il commençoit ordinairement ses Sermons par ces mots : *Beny soit Dieu qui nous afflige, & qui nous console.* *S. Chrysostome.*

Mais avant qu'examiner ce grand bénéfice, il faut sçavoir qu'il n'appartient pas indifféremment à toutes sortes de personnes. Les impénitens, comme les Judas, les Cains, les Sauls, & leurs semblables n'ont point de part, ni de portion dans cette affaire. Ces misérables commencent à ressentir sur la terre les peines éternelles préparées aux mechans, assâvoir les pleurs & le grincement de dents. Telles sortes de gens ne peuvent être consolez; mais comme ils ne cesseront jamais d'être, aussi leur malheur ne cessera jamais. Et qui ne jugera indigne de toute consolation le misérable avare, le sale voluptueux, ou le vain ambitieux? Tourmentez - vous tant qu'il vous plaira, maudissez le Ciel, & imitez, si vous voulez, les Payens qui maudissoient leurs Dieux, quand quelque malheur leur arrivoit. Le Dieu du Ciel & de la Terre vous juge indignes des consolations célestes. Il y en a encore une troisième sorte, qui ne veulent recevoir aucune consolation, gens qui sont semblables à Rachel laquelle pleure ses enfans de ce qu'ils ne sont plus & ne veut point être consolée, comme des autres Jacobs qui ayant veu le hoqueton qu'on luy présentoit, croyant que son cher Ioseph avoit été dévoré par quelque bête sauvage, déchira ses vêtemens, mena deuil pour ce cher enfant : & quoy que ses autres enfans se présentassent devant luy pour le consoler, il rejette toute consolation, & veut descendre au sepulchre en menant deuil. Dans ce dernier rang nous pouvons loger ceux qui établissent pour un dogme de Foy la défiance du Salut, un douté perpétuel & la crainte continuelle; Quelle disposition peuvent avoir ces personnes là pour recevoir aucune consolation, puis qu'on les épouvante continuellement par l'appréhension d'un feu ardent? Gens bien différens d'un Iob, qui lors que les flèches du Tout-puissant étoient enfoncées en sa chair, & que son esprit en suçoit le venin, ressent toutefois dans une conjoncture si facheuse des merveilleuses consolations, qu'il exprime en ces mots; *Je sçay que mon Rédempteur est vivant, je verray Dieu de mes yeux, ma chair le verra, & non autre* : Bien différens encore d'un David qui dans les maux les plus rudes qu'il endure, goûte la douceur des consolations divines, en disant à Dieu : *Ton bâton & ta boulette sont ceux qui me consolent.* Toutes ces considérations nous portent à remonter jusques à la source de ces consolations. Les hommes du monde les cherchent ordinairement & fort inutilement sur la terre, & ceux à qui nous nous adressons sont le plus souvent des consolateurs fâcheux, & des

Matth. 2.18.

La consolation des chrétiens en deuil:

médecins de néant, comme les faux amis de Iob le justifient. Ces gens employant, comme dit le Prophete, leur argent pour ce qui ne nourrit point, & leur travail pour ce qui ne raffâie point. C'est Dieu seul qui est, la source des vrayes consolations. Il nous l'enseigne luy-même par le Prophete Esâye au chapitre cinquante-deuxième de ses Révélations; *C'est moy qui vous console.* C'est la même leçon que nous donne S. Paul en la première Epître qu'il écrit aux Corinthiens, où il l'appelle le Dieu de toute consolation qui nous console en toutes nos afflictions. Nôtre

1 Cor. 1. Dieu n'est pas comme la pauvre Agar, lors qu'elle void Ismaël mourant de foif, elle peut bien avoir le cœur percé de deuil de voir un objet si lugubre; mais elle ne peut pas luy donner la consolation nécessaire. Il n'y a que Dieu qui puiffè dire : *J'ay veu, j'ay veu l'affliction de mon peuple, & ajouter aussi-tôt ces termes consolatoires, je descendray & le délivreray.* J'avoue que nos intimes font souvent ce que firent autrefois ces amis de Iob, lors qu'ils le virent couvert d'ulcères, & couché sur un fumier. Il leur fut impossible de retenir leurs larmes, & nos amis aussi en font de même, par un même principe de pitié, mais le plus souvent, ils ne peuvent point passer plus avant; parce que leur pouvoir n'accompagne pas toujours leur bonne volonté, & quelque tendresse qu'ils ayent pour nous, il leur est impossible de nous donner tout ce qui nous seroit nécessaire pour nôtre consolation. Il n'y a que Dieu qui fasse découler l'huile de lieffè sur nos os brisez : David le représente d'une manière admirable dans l'un de ses Pseaumes, en s'écriant : *Lors que*

Pf. 94. *j'avois beaucoup de pensées dedans moy, tes consolations ont récréé mon ame :* & de même dans un autre de ses cantiques; *Montre-moy quelque*

Pf. 86 *signe de ta faveur, que ceux qui me haïssent le voyent, & soyent hon-*
teux, parce que c'est toy, ô Eternel, qui m'as aidé & consolé.

Or c'est en diverses manières que l'Eternel nous console : Quelque-fois il employe les douceurs de ses promesses contenues dans l'Evangile; par lesquelles il nous parle selon nôtre cœur. Elles ont été employées en divers tems pendant les cérémonies mêmes de la Loy. Elles ont retenti aux oreilles des Abrahams & des Jacobs, & ces promesses étoient comme des lénitifs à tous leurs maux, & des narcotiques à leurs douleurs : mais particulièrement elles ont retenti sous l'œconomie de la grace. Iesus les faisoit autrefois entendre dans l'Evangile selon S.

Matth. 11. 28. *Matthieu : Venez à moy, vous tous qui êtes chargez & travaillez, & je vous soulageray,* C'est pour cette fin qu'il employe le ministère de ses fideles Serviteurs, qui assaisonnent cette parole à l'ame affligée. Mais comme elle ne feroit que fraper les oreilles, si elle nétoit accompagnée d'une vertu plus grande; cela fait que Dieu employe un moyen plus

efficace pour nôtre consolation. C'est la vertu de son Esprit qui operant ces divines consolations dans nos âmes, nous fait crier, Abba Pere, mon Dieu, mon Père; & c'est aussi un des caractères de cet Esprit qui est appelé l'Esprit de consolation. Iesus nous l'enseigne, quand il dit : le prieray le Père, & il vous donnera un autre Consolateur qui demeurera avec vous éternellement. Quelquefois cet Esprit fait sentir son efficace sans l'aide d'aucun moyen, remplissant nos cœurs de cette paix glorieuse & inébranlable qui surmonte tout entendement. Souvent le Seigneur nous la donne par des effets extérieurs, ajoutant les effets aux paroles. Cette sorte de consolation est plus sensible que les précédentes; Ainsi Abraham recouvra par une espèce de résurrection son cher Isaac après s'être vu sur le point de le perdre à une manière très-affligeante; Ne m'avouerez-vous pas qu'il luy sembla dans ce rencontre que Dieu luy avoit fait ressentir tous les effets de son amour. Que Jacob nous fasse entendre aujourd'hui les consolations qu'il receut en un même sujet de deuil, lors que Joseph s'étant jette sur son col & ayant pleuré quelque temps, Jacob luy dit, que je meure cette fois puis que j'ay vu ta face & que tu vis encore. David l'a expérimenté, car après que Dieu l'eût châtié à cause de son péché, il le consola ensuite d'une longue & florissante paix dans son Estat.

Mais pour pouvoir goûter avec plus de douceur les consolations que le Seigneur propose à ces âmes saintement affligées, il les faut appliquer selon les différens sujets qui nous ont obligé au deuil ; premièrement écoutez, Fidèles repentants, qui avez répandu des larmes à cause de vos péchez, c'est l'Eternel qui vous crie aujourd'hui par le Prophète ; A qui regarderay-je, sinon à celui qui est affligé, qui a le cœur froissé & qui tremble à ma parole & au chapitre premier : Quand vos péchez feroient comme le vermillon, ils seront blanchis comme la neige ; C'est moy qui efface tes forfaits, je n'auray plus souvenir de tes iniquitez. Que si le vieux Testament est si abondant en consolations, avec quelle clarté l'Evangile nous donne-t-il cette bonne nouvelle, le Sang de Jesus-Christ nous nettoye de tout péché. Cette parole est certaine que Jesus est venu au monde pour sauver les pécheurs desquels je suis le premier. Pécheurs repentants qui épandez des saintes larmes, venez avec David recevoir la lieffe de vôtre Salut, & l'Esprit franc vous soutiendra ? Venez avec une Pécheresse repentante, ouïr la voix de nôtre Maître : Va tes péchez te sont pardonnés. Venez entendre la même voix qu'entendit autrefois la mère de Saint Augustin, lors que voyant son Fils plongé dans les hérésies des Manichéens & dans les débauches du monde, elle le suivoit par tout en pleurant,

*Jean 14.**Esaye 66.**Esaye 1.**1 Jean 2.**1 Tim. 1. 15.**Pseau. 51.*

La consolation des chrétiens en deuil:

pour tâcher de le retirer de ses égaremens. L'Histoire rapporte que Saint Ambroïse la voyant pleurer avec tant de tendresse, luy dit en prédisant par la grande émotion de la mère, la conversion du fils, il est impossible que l'enfant de ces larmes périsse ; Jesus vous tient un langage semblable : *Vous êtes Bienheureux, vous qui menez deuil pour vos péchez, car vous serez consolés.*

Secondement, nous avons mené deuil pour la gloire de Dieu méprisée, mais voicy la consolation qui se présente. Que Jérusalem
Efaye 22. tienne ce langage, je pleureray amèrement, qu'on ne s'avance point de me consoler; nous tiendrons un langage différent, car si l'Arche de l'Eternel est captive, Dagon tombe & est mis en pièces. Pharaon se pourra récrier pour un temps, qui est l'Eternel, que j'obéisse à sa voix & que je laisse aller son peuple? Nebucadnézar fera entendre une voix insolente, n'est-ce point icy Babylone la grande? Mais enfin, chers Frères, la gloire de l'Eternel se manifestera, & s'il n'est glorifié par eux, il fera glorifier en eux.

Troisièmement, nous avons pleuré voyant les grandes défolations de l'Eglise, hâtons-nous pour aller recueillir la manne des divines consolations; approchons-nous de ce buisson ardent, & nous verrons qu'il ne se consume point, L'Eglise a son fondement sur le rocher des siècles, les torrens les plus violens ne la scauroient jeter par terre, les portes de l'enfer ne pourront point prévaloir contre elle. Saint Jean nous l'a fait voir sous la figure d'une femme revêtue du Soleil avec la Lune sous ses pieds, pour nous apprendre sans doute, que comme les rayons du Soleil ne peuvent être dissipés par le vent, qu'aussi la gloire de l'Eglise ne peut-être entièrement détruite, qu'elle soule à ses pieds les révolutions du monde, se moquant de tous ses changemens. Si nous aprenons avec deuil que le dragon vomit beaucoup d'eaux pour engoulir la femme qui s'enfuit au désert, nous recevons cette consolation, que la terre même ouvre sa bouche pour les engoulir. Que cette Fille de Sion soit contrainte de faire des briques en Egypte, à la fin nous la voyons avec une sainte joye aller sacrifier à son Dieu. Nous fait-elle horreur lors qu'elle paroît en habit de deuil dans la captivité de Babylone, aprenons pour nôtre consolation qu'au temps ordonné Dieu la fait remonter en Jérusalem. Quand tu la verrois même comme dans le sepulchre & la pierre roulée dessus; Assure-toy, Fidèle, qu'elle ressuscitera comme son Sauveur, & tu t'écieras avec chant de triomphe; Vous êtes Bienheureux, vous qui menez
Matth. 16.
Pf. 102.
Pf. 51 deuil pour les défolations de Sion, car Dieu aura pitié de sa poudre & il fera du bien à Sion selon ses compassions.

Nous pleurons souvent quand nous voyons qu'il nous faut charger la croix pour suivre nôtre Maître. Que ces excellentes paroles nous consolent. Vous pleurerez, mais vôtre tristesse sera convertie en joye. Jesus nous dira; Ayez bon courage, car j'ay vaincu le monde. Iacob se présentera à nous pour nous consoler; ayant été contraint de passer la nuit aux champs parmi les craintes & les dangers qui l'environnoient de toutes parts, l'Eternel luy fait voir une echelle, qui d'un côté touchoit les Cieux & de l'autre la Terre, les Anges montant & descendant & Dieu luy-même se tenant au bout pour apprendre à tous ses Fidèles souffrans que ces Esprits Administrateurs seront toujours campez à l'entour d'eux. La parole de consolation nous fait alors considérer un Daniel dans la fosse des lions, les trois Enfans dans là fournaissè de Babylone, un Elie dans le désert, un David fugitif qui expérimentèrent l'accomplissement de la parole du Seigneur. Ne crain point vermissèau de Iacob. Hommes mortels d'Israel: car je t'ay aidé, dit le Seigneur, & ton garant c'est le Saint d'Israel. Généreux Athlètes du Seigneur, voicy un Ioseph montant de la fosse sur le thrône, Un Iob après avoir long-temps souffert sur le fumier, conduit en un état plus avantageux qu'il n'avoit été auparavant; & alors, fidèles Martyrs de Jesus, vous direz avec l'Apôtre dans un saint transport de joye: Que dirons-nous donc à ces choses? Si Dieu est pour nous, qui est-ce qui sera contre nous? Et alors vos larmes mêmes représenteront la joye qui est enfermée dans vôtre poitrine, selon la pensèe d'un ancien Docteur de l'Eglise.

Rom. 8. 31.

Saint Cyprien

En cinquième lieu, Quelle consolation donnerons-nous à ceux qui mènent deuil pour la mort de leurs enfans? Que le sage père & la tendre mere pour arrêter leurs larmes, considèrent ces Enochs transportez dans les Cieux, c'est parce, diront-ils, que leur ame étoit plaisante à Dieu, il les met en un lieu de refuge afin que leur ame ne se corrompe parmi les pécheurs. Beaucoup de maux se présentent, & ne serons-nous pas consolés de ce que Dieu en exempte nos enfans? Nous leur souhaitons toute sorte de biens, n'est-ce pas la mort qui en donne la jouissance à ces tendres Créatures? Nous ne nous sâchons pas de les envoyer loin de nous pour former leur esprit & pour façonner leur corps, & quelle consolation ne devons-nous point recevoir? quand nous voyons que par la mort leur ame va recevoir la perfection, s'en allant à son Dieu, lavée au Sang de Jesus, remplie de toute Sainteté pour jouir de la gloire, & que nous avons l'assurance qu'un jour ce corps vil sera transformé, pour être rendu conforme au corps glorieux de Jesus. C'est alors que cette mère affligée voyant son enfant

dans le port, tandis que les orages nous battent continuellement, reçoit des puissantes consolations; Quelle est ma joye? dira-t-elle, voyant cet enfant parvenu à la patrie par un fort court chemin, d'être couronné, quoy qu'il n'eût fait qu'entrer dans la lice pour combattre, d'avoir reçu le salaire, quoy qu'il n'eût encore travaillé qu'une heure dans la journée,

Je sçay bien que la chair par ses mouvemens déréglez veut troubler nos consolations. Elle dit à cette mère affligée, cet enfant étoit rempli d'espérance, il eût beaucoup avancé la gloire de Dieu, il t'eût sans doute été en aide, & cependant tu as si tôt été privée de l'apuy de tes espérances, mais à cela le Dieu de consolation fait répondre à cette ame affligée. Pour repousser les tentations de la chair, il luy montre le droit souverain qu'à le Seigneur sur nos enfans, l'ofrande que nous luy en avons faite par nos vœux, & en leur faisant recevoir le premier sceau de l'Alliance & le symbole de nôtre régénération; les ayant donnez à un si glorieux Prince, laissons luy régler le temps qui doit finir leur service, en les retirant à soy, il a pris ce qui luy appartenoit, & si l'a semblé changer l'ordre de la nature, il n'a point changé celui de sa sagesse. Arrête, luy dira encore l'Esprit de consolation, tes soucis rongeurs, celui qui a formé son Eglise ne l'abandonnera jamais. Dieu a-t-il besoin de moyens pour avancer sa gloire? il employe ceux qu'il luy semble bon & quand il luy plaît. Les Sauls mêmes sont des utiles instrumens en sa main pour porter témoignage de son Nom parmi les Nations. Ne m'allégué point, dira encore cet Esprit de consolation, tes intérêts particuliers? Malheur à l'homme qui s'apuye sur l'homme & qui de la chair fait son bras. Combien de fois nos espérances sont vaines, combien peu de Ioséphs envers les Iacobs & de Iacobs envers les Isâacs? & combien y a-t-il d'Abfâloms envers les Davids? C'est alors que cette Femme Chrétienne dira, mieux vaut le jour de la mort que le jour de la naissance; je n'appréhenderay plus que mon enfant, comme un autre Samson, soit corrompu par les Dalilas; que comme un autre Enfant prodigue, il se laisse emporter aux débauches du monde; je laisseray un David pleurant amèrement son Abfâlom, parce que sa mort avoit été précédée d'une conduite qui étoit une marque certaine de sa reprobation; je tâcheray de limiter en sa conduite à la mort de son petit enfant dont il, se consola facilement, parce qu'il mouroit en un âge innocent.

La chair fait encore dire à cette mère, si j'eusse vu mourir cet enfant j'aurois été plus facilement consolée, mais quel a été mon malheur? que j'aye été dans un si grand éloignement, mais l'Esprit de consolation se présente en nous faisant voir la manière en laquelle Dieu traita Elie,

lors qu'il le voulut enlever dans le Ciel il le mit à l'écart. Souvent aussi il nous éloigne de ce que nous aimons le plus, avant qu'il les étire à foy, de peur que par nos soupirs indifferets nous ne voulussions arrêter sur la Terre ceux que Dieu veut transporter dans les cieux; C'est alors que le vray Fidèle benit la souveraine providence de ce qu'elle l'a éloigné d'un objet qui auroit fait périr son ame; avec un Iob elle adore la conduite du grand Dieu, en disant ; Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté, son Saint Nom soit beny; & avec le Père des Croyans, elle obéit sans repugnance à la voix de celui qui luy a ordonné d'offrir son fils en holocauste; je n'emprunteray pas l'exemple d'une femme qui n'étoit pas instruite dans l'Evangile, pour dire avec elle lors qu'on luy eut donné la nouvelle de la mort de son fils, je sçavois que je l'avois engendré mortel; mais je diray avec Iacob : Quant à moy, si tant est que je sois privé d'enfans, j'en seray privé.

Gen. 43. 14.

C'est aux personnes ainsi disposées à qui Iesus propose le bonheur. La Reine de Scéba étant venue en Jérusalem pour voir le Roy Salomon, après avoir admiré tant de magnificence, s'écria : O que bienheureux sont ces tiens Serviteurs qui assistent continuellement devant toy, oyant ta sagesse ! Ce que cette Reine disoit des Serviteurs de Salomon nous est dit aujourd'huy, non par un Prince de la Terre, mais par le Roy des Cieux & de la Terre. Et si autrefois Moyse s'écrioit : O que tu es bienheureux Israël! qui est le peuple semblable à toy? & nous ne pouvons-nous pas aussi dire, ô que bienheureux sont ceux qui pleurent ! Il y a des chemins différens qui nous conduisent à un même but, à savoir le bonheur & la félicité; tantôt un David la fait consister en la méditation de la Loy, tantôt en la remission des pechez, tantôt à habiter dans la Maison de Dieu, & quelquefois en l'observation de ses commandemens.

Rois 10

Deut. 33.

*Pseaumes 1. 32,
84 & 119.*

Et ces Bienheureux qui semblent devoir être plus privilégiés que les autres, sont cependant exposés à de bien rudes tentations; C'est par là que l'ardeur de leur foy, la sincérité de leur zèle se manifeste avec tant plus d'éclat, mais cela n'empêche pas pourtant leur béatitude, ils la considèrent avec les Théologiens à deux divers égards. Le premier dans son commencement, lors que Dieu nous élève en son Eglise dans le sentiment de tes graces; Au second égard, elle est considérée dans sa perfection. Celle-cy est une jouissance de tous biens sans aucun mélange de maux, celle-là est encore accompagnée de divers maux, ce Soleil est couvert de quelque obscurité, ce feu de quelque fumée; mais ce divin Soleil dissipe insensiblement tous les nuages qui en vouldroient obscurcir la beauté. Ces diverses sortes de bonheur ne diffèrent point

La consolation des chrétiens en deuil:

en leur essence, mais seulement en leurs degrés. C'est un même corps de félicité, icy dans la semence, & : là haut dans la moisson, icy comme dans sa naissance, & la haut dans sa parfaite stature.

Ce bonheur, quoy que seulement commencé, est semblable à cet amour, dont il est dit dans les Cantiques, Que c'est une flamme que beaucoup d'eaux ne pourroient éteindre, & que mêmes les fleuves les plus grands ne pourroient noyer. Nous trouvons sur la Terre nos consolations dans les afflictions les plus cuisantes, & nôtre bonheur dans nos malheurs apparens, en disant avec nôtre Maître ; Bienheureux sont ceux qui pleurent, en attendant ce temps bienheureux de nôtre délogement de la Terre, dans lequel nous puissions dire : Bienheureux ceux qui meurent au Seigneur, ils se reposent de leurs travaux & leurs œuvres les suivent.

Apoç. 14.

Et c'est icy, Ames Chrétiennes, où nous devons admirer le procédé de l'Eternel, il se sert souvent d'une fièvre ardente pour consumer les humeurs pesantes de nos corps. Le pain du Messie, disoit l'Eglise Ancienne, est trempé dans le vinaigre, nôtre Agneau ne se mange qu'avec des herbes amères. Ce qui fait le principal sujet de la joye du Berger, c'est le recouvrement de la brebis égarée, il la porte sur ses épaules & la montre à ses amis; Ainsi la femme s'étant beaucoup tourmentée pour sa dragme perdue, le recouvrement luy donne une fort grande joye. Une ame détrempée dans les délices de la chair, ne peut pas bien goûter cette consolation; C'est dans les plus grandes tribulations que la Sion de Dieu les goûte, cette huile de lieffé pénétrant dans les os briféz. Et comme autrefois Dieu parla du milieu du buisson ardent à Moysé touchant la délivrance de son peuple, & c'est aussi pendant nos maux les plus violens que Dieu nous fait goûter la douceur de ses plus douces consolations & sentir notre bonheur.

Il ne faut pas pourtant nous imaginer que ces paroles soient contraires à ces belles exhortations qui nous sont faites ailleurs de nous réjouir, qui semblent être détruites par ce qui est rapporté par l'Evangeliste ; Malheur sur vous qui riez maintenant, car vous lamenterez & pleurez. Car il paroît manifestement qu'en ce lieu Jesus-Christ parle de la joye & de la tristesse mondaine, qui est causée par la prospérité & par l'adversité de la chair, du ris insolent des méchans, & du plaisir qu'ils prennent à persécuter la piété, ou à accomplir les autres desseins de la vie. Réjouissance vrayement mondaine & maudite, qui sera bien-tôt suivie de larmes & d'angoisses éternelles, comme au contraire à ceux qui souffrent pour justice, leurs larmes seront changées en joye dans l'espérance du salaire; c'est ce qui fait que les Fidèles marchent mêmes

Luc 6.

au milieu des dangers avec assurance; ils s'éjouissent dans leurs tribulations avec l'Apôtre Saint Paul. Les moindres accidens sont capables de troubler les plus grandes joyes du monde, mais les plus grands & les plus terribles ne peuvent troubler celle cy. Jesus Christ nous l'apprend dans l'Evangile selon Saint Iean : Vôtres cœurs s'éjouira, & nul ne vous ravira vôtres joyes, ils reçoivent mêmes la perte de leurs biens avec avec joye & les Disciples sortent joyeux pour avoir souffert opprobres pour le Nom de Christ : & avec un Saint Paul ils s'écrient dans leurs tourmens les plus violens : Quand même il me faudroit servir d'asperion pour le Sacrifice & service de vôtres Foy, j'en suis joyeux.

Jean 16.

Heb. 11

Phil. 2.



APPLICATION.



ommençons, chers Freres, à tirer les enseignemens que ces excellentes paroles nous fournissent. Et premièrement, rejettons la pensée de ceux qui se persuadent de rencontrer une terre qui ne foit point heriffée d'épines, & où nous n'ayons aucuns ennemis à combattre, ni aucune amertume à dévorer. Pour déraciner une pensée semblable de nos cœurs, il ne faut que l'orade de nôtre Maître, & pour sortir de cet égarement, il faut écouter un Job qui nous apprendra, qu'il y a un train de guerre ordonné aux Fidèles sur la terre, & que nos jours sont comme les jours d'un ouvrier à loüage. Dieu nous traite comme il traita autrefois son peuple en la terre de Canaan, il n'en voulut pas exterminer tout à coup les Nations, de peur, nous, dit Moysé, que tes bêtes des champs ne se multipliasent contre luy. Si Dieu nous délivroit icy bas de toute forte d'adverfaires, nos péchez se multiplieroient comme des bêtes sauvages & nous déchireroieat. Mais comme les Israélites ayant beu de la pierre², eurent guerre contre Amalek; ainsi les Fidèles ayant beu de la pierre qui est Christ, ont toujours la guerre contre divers ennemis qui les contraignent souvent à répandre des larmes, le fçay bien que le Diable nous voudroit souvent persuader que les larmes que nos ennemis nous font répandre sont une marque infailible de la colère de l'Eternel, c'est la tentation que nous livre souvent nôtre chair; mais Jesus répond aujourd'huy pour nous à ces objections, il nous donne une leçon bien différente, puis qu'il qualifie *Bienheureux ceux qui mènent deüil*. Luy même le jour qu'il fut inauguré pour entrer au champ de

Job 7.

Exod. 17.

2 - [NdÉ] Ou « bu de la pierre ». Peut faire allusion au premier épître aux Corinthiens :

Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. (1Cor 10 : 1-4)

bataille contre les tentations de la Croix, entendit cette voix; Voicy mon Fils, mon bien-aimé. Cette voix nous apprend fort clairement que les larmes font le partage des bienaimes de Dieu. C'est la voix de l'Eternel, par Saint Iean dans son Apocalypse : *Le reprens & châtie tout ceux que j'aime, pren donc zèle, & te repen; Si nous étions sans discipline dont tous enfans sont participans, nous serions donc bastards & non point légitimes.* Apco. 3.
Heb. 12.

Que cette voix est contraire à celle qui dit dans l'Apocalypse : *Je suis Reine & ne suis point veuve, & je ne verray point de deuil : mais après avoir été en délices, son deuil viendra, en un jour viendront ses playes, mort, & deuil, & famine.* Voila un portrait bien étonnant de celle qui se revest de titres fort superbes & qui met la prospérité pour une de ses marques infaillibles. Que Iesus soit écouté aujourd'huy, il nous apprendra que l'Epouse de Christ a pour partage dans le monde le deuil & les larmes, elle est, instruite dans l'école du Saint Esprit, & : par conséquent elle ne met point la prospérité pour son partage, car autrement l'infidèle Nebucadnézar & les siens auroient été les vrais enfans de la maison, lors qu'ils triomphèrent de Jérusalem & de son Temple. Ces larmes répanduës sur ses joües ne servent qu'à nettoyer sa crasse, & le deuil qu'on luy fait charger qu'à luy faire montrer ce qu'elle a de plus pur & de plus divin. Elle est semblable à ces arbres d'Ethiopie brûlez des ardeurs du climat, qui font d'une plus longue durée que ceux qui croissent sous un air plus tempéré; Elle se sôutient mieux dans la contradiction du monde que dans la prospérité. Que sa voix donc soit le gémissément de la colombe, qu'elle imite en cela son bien-aimé Rédempteur, qui pendant les jours de sa chair a offert avec cris & larmes ses prières à Dieu son Père : mais ce qui la console, c'est que dans ses plus rudes combats elle voit la victoire afferée, dans ses travaux les plus violens le repos immanquable, & après les consolations dont elle commence à jouir icy bas, elle contemple la gloire qui l'attend dans les Cieux, & en conçoit une si forte assurance qu'avec un S. Paul commençant à triompher, elle s'écrie : Mais Dieu qui est riche en misericorde nous a vivifiez ensemble avec Christ, & nous a resuscitez ensemble, & nous a fait seoir ensemble és lieux célestes en Iesus Christ. Ephes. 2. Ce qui nous fait voir la différence qu'il y a entre Dieu & le monde, le dernier a des commencemens qui sont plaisans & agréables, mais les suites sont tout à fait différentes, il commence par un Printemps en apparence tout couvert de fleurs, mais qui est bien-tôt suivi d'un Hiver rempli de glaçons. Ces fleuves d'eau douce se jettent dans une mer salée. Cette statuë de Nebucadnézar a la tête d'or & la poitrine

d'argent, mais elle continue par le fer & finit par la terre. Au contraire, le chemin par lequel Dieu fait passer ses enfans est rempli d'épines. Il est semblable à la vision de Daniel, au commencement il n'y a qu'épouvantement & tristesse, mais dans la fuite assurance & joye : Dieu paroît à nous comme autrefois Joseph à ses Frères, à qui il montre d'abord un visage sévère, mais dans la fuite la sévérité est changée en douceur & la crainte en assurance.

Admirons icy la sagesse profonde du Fils de la dilection, qui sçait joindre par un artifice admirable les choses les plus contraires, le doux & l'amer, la joye & la tristesse. C'est cette merveille que les Prophetes ont décrite, quand ils nous ont prédit le bonheur & la félicité des Fideles à la venue du Sauveur du monde, ils s'expriment d'une façon admirable, en nous disant : *Que le loup habiteroit avec l'agneau, & que le petit enfant mettroit sa main au trou du basilic, qu'on ne nuiroit point, qu'on ne feroit aucun dommage en la montagne de sa Sainteté.* Voicy, Ames Fidèles, l'accomplissement de ces grandes merveilles; les bêtes les plus farouches sont apprivoisées, les maux les plus violens, les afflictions les plus terribles ont changé de nature, nôtre Souverain Maître en a procuré le changement quand il nous a enseigné cette vérité : *Bienheureux sont ceux qui pleurent.*

Exode 7. 1. Rois 20. Dan. 5. Que les larmes des méchans & des hipocrites parlent icy condamnation, ces gens sont semblables aux Egyptiens qui ne pleurent que lors qu'ils voyent leurs maisons défolées par la mort de leurs enfans. Ils imitent un Benhadab Roy de Syrie, & les Seigneurs qui étoient avec luy, se voyant réduits à la dernière extrémité & prêts d'être accablez, ses serviteurs mettent des sacs sur leurs reins & des cordes à leurs têtes pour implorer la faveur d'Achab. Larmes bien différentes de celles qu'épandent les enfans de Dieu. Ces misérables pleurent parce que Dieu appesantit sa main sur eux, les Fideles parce qu'ils ont offensé Dieu. Les premiers pleurent en murmurant contre Dieu, les derniers en tirant mêmes du profit de leurs afflictions pour s'éveiller & recourir au Thrône de la Grace. Les tristesses de ces méchans sont des avant-coureurs des plus grandes & des plus grièves qui sont éternelles : mais les Fideles mènent deuil pour un temps pour se réjouir éternellement ; les premiers comme le mauvais Riche tourmenté en enfer, les derniers comme les Lazares consolez en toute manière. Méchans, dont le partage est en la Terre, qui ne pensez qu'à vous satisfaire dans les joyes insolentes & profanes du monde, commencez à contempler cette main de l'Eternel qui vous fera ressentir les mêmes épouvantemens qu'à Belthazar : C'est assez avoir eu en partage les joyes mondaines, qu'à

présent votre visage se change, que vos pensées se troublent, que les jointures de vos reins se desserrent & que vos genoux heurtent l'un contre l'autre? Méchant, qui as été élevé comme le Panetier de Pharaon par les Charges que tu as possédées dans le monde, aten bien-tôt un gibet qui t'est préparé? Tu sentiras les *frayeurs du Tout-puissant* en *Job 31. cette vie*, pour les expérimenter dans l'éternité en celle qui est à venir.

Mais prenons garde, Fidèles, d'aller puiser les vrayes & solides consolations dans leur véritable source, laissons l'erreur qui a inventé divers moyens vains & inutiles, qui sont sans fruit & : sans effet. Les troubles de l'ame, les inquiétudes de la conscience, l'incertitude du Salut sont le partage de ceux qui courent après les citernes crevassées qui ne contiennent point d'eau. Que ceux qui ne se veulent servir que des moyens que la Tradition humaine a enfantez entendent les complaints de l'Eglise de Juda. Le Consolateur qui me fait revenir le cœur *Lament. 1.* est loin de moy, C'est ce qui les empêche mêmes de recevoir les vrayes consolations qu'on leur propose, semblables aux Anciens Israélites, lors que Moysé les voulut consoler, mettant en avant la promesse de la délivrance de la servitude d'Egypte & leur entrée en la Terre de Canaan, ils ne le veulent point écouter pour la détresse de leur esprit, & ne receurent aucune consolation. Venez donc, Fidèles, qui n'employez point les moyens que la superstition met en avant; continuez à vous tourner vers le Ciel pour réjouir votre cœur affligé, & pour adoucir vos playes les plus cuisantes. Les consolations du Dieu fort sont assez grandes pour vous, vous avez à faire à un Dieu qui ne se rira point de *Job 15.* votre calamité & ne se moquera point quand votre éfroy surviendra. Les hommes nous trompent souvent dans les consolations apparentes qu'ils nous proposent, tantôt la connoissance leur manque, comme à la mère de Mica qui la porte à l'idolatrie, quelquefois la sincérité en *Jug. 17.* est bannie; semblables à Saul qui manquant de bonne foy, engage David au combat contre les Philistins, sous prétexte d'une alliance fort avantageuse. Ce grand Dieu qui nous promet la consolation est clair-voyant pour voir nôtre deuil, tout-puissant & tout bon pour nous consoler; bien différent de quelques Princes de la Terre qui ne vouloient point voir en leur Cour ceux qui avoient pris un habit de deuil, de peur de troubler leurs contentemens &; leurs joyes par la vue d'un équipage lugubre. Mais icy, nous avons tout le contraire, apportons seulement les conditions requises pour pouvoir participer à ce grand bénéfice, car à ce festin ne sont receus que ceux qui ont la robe de nocés, & le fleuve des confectons divines qui répand dans le cœur une joye céleste n'est que pour la ville de Dieu, & ces drogues aromatiques *Pf. 46.*

Jérem. 9.

n'embaument que les membres de Ton Epouse. Que les sentimens que nous avons pour les calamitez de nos Frères, soient une marque sincère de l'amour que nous avons pour eux. Que nôtre tête s'en aille toute en eau & que nos yeux soient une vive fontaine de larmes, voyant les Jobs sur le fumier, les Josephs dans la fosse & dans la prison & les Lazares dans le tombeau.

Secondement, pleurons dans la mort de ceux que nous cherissons avec le plus de tendresse, mais prenons garde de modérer toutes nos passions; que nos joyes ne soient point insolentes & : que nos tristesses ne soient jamais suivies d'impatience & de murmure. N'envenimons point nos playes en y mettant par trop la main, puis que cela ne seroit qu'empirer nos maux. Présentons-luy sans repugnance nos Isaacs quand il nous les demande; imitons Marthe & : Marie, appelions Jesus dans nôtre deuil, & il se hâtera pour nous venir consoler. Apprenons de la coutume de quelques peuples idolâtres qui bruloient leurs corps morts au lieu de les enterrer; à brûler tout ce qu'il y a de mauvais en nous, toute cette crasse de vice & de corruption, pour élever dans les Cieux toutes nos pensées & nos affections, & que là où est nôtre thésor là aussi soit nôtre cœur.

Psa. 6.

En troisiéme lieu, imitons les Israélites, nous voyant bannis du Ciel à cause de nos péchez, abrûvons-nous de larmes nous voyant captifs en Babylone & bannis de Sion. David pleure pour la maladie de son enfant pour lequel il présente ses prières à Dieu; Et nous, ne menerons-nous pas deuil de ce que nous portons des ames mortes dans des corps vivans? Anne pleure de ce qu'elle étoit stérile, & nous pleurons de ce que nous sommes si stériles en bonnes œuvres. O précieuses larmes, poussées par une sainte repentance, il n'y a banquet qui agréé tant à Jesus, il ne permettra jamais qu'elles tombent inutilement à terre. Celles qu'épand un pauvre débiteur accablé de dettes devant un créancier rigoureux sont souvent inutiles, son obligation n'en fera pas pourtant annullée. Mais pour vous, Fidèles repentans, qui avez un sentiment si vif de vos péchez, que non seulement le dedans en est touché, mais que mêmes vous baignez vôtre lit de larmes; Venez-vous consoler, le Seigneur, tant elles luy plaisent, les conservera dans ses vaisseaux & les écrira en son registre. C'est dans ces larmes que le Fidèle repentant pousse, que le Diable sera englouti comme un autre Pharaon. Jesus dans la grandeur de sa douleur, dans l'angoisse de son ame, pour faire voir l'horreur du péché a poussé des grumeaux de sang hors de son corps précieux, & nous, pour un témoignage de la vraie componction de nos cœurs, refuserons-nous quelques larmes.

Quel sujet n'en avons-nous point? Si autrefois le peuple d'Antioche pour avoir abbatu une statue dans une sédition populaire du temps de l'Empereur Théodose, reconnoissant la grandeur de son crime, fit entendre tant de gemiffemens & répandit tant de larmes, & moy, dira le Fidèle, qui n'ay pas abatu l'image d'une Princesse de la terre, mais l'image de mon Dieu, qu'il avoit dressée en moy, qui ay offensé en une infinité de manières cette souveraine Majesté, qui ay si souvent abusé de ses graces & qui les ay si souvent tournées en dissolution; & mon Dieu ne demande que des gemiffemens, les luy refuserois-je? Ne nous flatons point, Fidèles, renvoyant cette sainte tristesse jusques à l'heure de notre mort, il en prit mal au Lévite d'être parti trop tard. Lorsque l'Ange descendoit pour troubler l'eau du lavoir de Bethesda, c'étoit le temps auquel le malade se devoit jetter dedans pour recevoir la guérison, lors que Dieu nous offre sa grâce, acceptons-la promptement; & comme la tendre mère court pour embrasser son enfant lors qu'elle l'entend crier, de mêmes nôtre Dieu nous voyant pleurer dans le sentiment de nos péchez, il se hâtera pour nous consoler, & comme à des autres Noés travaillez de diverses sortes d'incommoditez & battus de divers orages, il se présentera à nous avec le rameau d'olive le symbole de la paix; & dans cet état, quand mêmes il nous faudroit passer par divers déluges de maux, nous serons assurez que Dieu présidera sur le déluge & nous fera entrer dans ses cabinets, jusques à ce que l'orage soit passé. L'Esprit Consolateur nous rendra plus que victorieux en toutes choses. Et si quelquefois le sentiment n'en paroît pas assez fort, prens courage, Fidèle, il nous en prendra comme à cet ancien Martyre qu'on conduisoit au suplice, lors que son compagnon luy demandant le sujet de la tristesse qu'il voyoit peinte sur son visage, ayant fait quelques pas, il s'écria : Il est venu, il est venu le Consolateur.

Jug. 19.

Pf. 29.

Rom. 5. 5.

C'est en la même manière que Dieu nous traitera, pour un temps il semble suspendre le sentiment de ses divines consolations; Il reviendra bien-tôt nous redonner la lieffe de nôtre Salut & l'Esprit franc nous soutiendra, il nous donnera un nouveau sentiment de ces grandes consolations, qui nous seront heureusement arriver au port du Salut, & alors nous serons en un état si avantageux que nous n'aurons plus besoin de consolation, car nous ne ressentirons aucune affliction. Alors, dépouillez de toute infirmité, ayant secoüé le pesant fardeau du péché, élevez en la compagnie des Anges & : des Ames Bienheureuses, jouissant de la gloire, nous expérimenterons la vérité du dire du Prophete. Et pour employer les termes de nôtre rime ordinaire, nous dirons dans un saint transport;

Pf. 51

Pf. 126.
*Ceux qui avec des larmes d'œil
Auront fermé, perdront le deuil,
Se trouvant joyeux & contents,
Quand de moissonner fera temps.*

AMEN.

